

La Nouvelle de la Classe

14^{ème}
édition



Palmarès

Concours régional d'écriture 2022/2023

Le Livre sur la Place

Nancy,

La Nouvelle de la Classe

Lors de cette année scolaire 2022-2023, 677 écoliers de 30 classes de CM1/CM2 de la région Grand Est se sont prêtés au jeu de ce concours :

> Écrire collectivement une nouvelle en poursuivant au choix l'un des textes écrits par les écrivains **Chantal Thomas**, membre de l'Académie française et **Adrien Bosc**, lauréat du Grand Prix du Roman de l'Académie française.

Ces textes, déclencheurs d'écriture, ont été découverts le vendredi 9 septembre 2022 lors de l'inauguration du salon Le Livre sur la Place.

> Imaginer un mot-valise formé en combinant deux mots issus de la nouvelle écrite par la classe, accompagné de sa définition et de son illustration.

Organisation : Ville de Nancy

1 Place Stanislas
54000 Nancy

Le Livre sur la Place

Commissariat général : Sarah Polacci
Ville Éducative, Culturelle et Solidaire
Direction du Développement Culturel et de l'Événementiel

Projet soutenu par la Ville de Nancy dans le cadre du Contrat Territorial Éducation Artistique et Culturelle, en lien avec la DRAC Grand Est, le Rectorat de l'Académie de Nancy-Metz et la Métropole du Grand Nancy

Concours « La Nouvelle de la Classe »

lanouvelledelaclasse@mairie-nancy.fr

PARTENAIRES ET JURY

Le concours « La Nouvelle de la Classe » est organisé par la Ville de Nancy, la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, en partenariat avec le Rectorat de la région académique Grand Est et l'association de libraires Lire à Nancy. L'ATILF [CNRS/Université de Lorraine] lui apporte de plus son fidèle soutien, ainsi que L'Est Républicain dont les colonnes accueillent chaque année la nouvelle lauréate.

La remise des prix est présentée par Madame Frédérique Brun, animatrice à France Bleu.

Également engagée dans cette aventure littéraire, l'Académie française constitue le prestigieux jury chargé de désigner la nouvelle lauréate, à l'issue de la première sélection effectuée par le jury régional.

Les jeunes auteurs ont, de plus, le privilège d'être reçus sous la Coupole, quai de Conti, par Madame Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel et marraine de cette édition. La société Keolis assure de son côté le transport des élèves.

Les textes et l'illustration sélectionnés pour leur originalité et la qualité d'écriture sont regroupés dans ce recueil.

ÉDITOS

Des œuvres les plus contemporaines aux audaces de la bande dessinée, de l'accueil d'écrivaines et écrivains consacrés à la parole donnée à de jeunes autrices et auteurs en devenir : Nancy est une grande ville du livre, où tout au long de l'année et dans sa métropole fourmillent et se rencontrent les genres, continents et époques littéraires.

Mais au sein de cet écosystème pétillant de lettres et de pages, nous n'en oublions pas une dimension fondamentale : les jeunes pousses !

C'est le sens de ce concours, depuis ses débuts un « allumeur » de talents et de vocations.

À des âges où la magie des histoires et des personnages commence à souffler dans les voiles des imaginations, voilà offert à nos prometteurs créatrices et créateurs un plaisir encore singulier : celui du maniement des mots, de la découverte du pouvoir et du plaisir de leur poésie.

Je remercie toutes celles et ceux qui, cette année encore, ont permis la tenue de ce concours, salue les participantes et participants et dis, à chacune et chacun, toute mon impatience de vous rencontrer lors de la 45^{ème} édition du Livre sur la Place.

Mathieu KLEIN

Maire de Nancy

Président de la Métropole du Grand Nancy

La fête de la création

La proclamation mériterait assurément de s'afficher un matin en manchette de *L'Est Républicain* : *La Nouvelle de la Classe* constitue un hymne à la création !

Et ce délicieux prodige se produit chaque année depuis 14 ans avec une constance et une fraîcheur qui ne laissent pas que de susciter l'admiration de notre jury et de tous les lecteurs : avec la survenue du printemps, et après de belles heures d'ateliers créatifs sous la houlette d'instituteurs motivés, une trentaine de classes environ nous livre rituellement le fruit de leurs travaux hivernaux.

Pour les plus littéraires d'entre nous (impétrants à l'alopecie ou agrégés Lettres classiques), pour toutes celles et tous ceux qui ont bénéficié d'une scolarité faisant la part belle aux *humanités*, les remembrances de *poiësis* grecque ou de *creatio* latine demeurent vivaces ; et nos écoliers inspirés, au moyen d'un crayon plus ou moins rongé, voire du mulot éventuellement filaire d'un ordinateur, s'adonnent véritablement à *extraire du néant* quelques paragraphes issus de leur imagination, à *donner littéralement chair* aux fruits encadrés de leurs cogitations.

Toutefois, au-delà d'une telle exégèse conférée par l'étymologie, la duplication itérative de ces petits miracles créatifs dans nos classes résulte avant tout de l'engagement profondément salvateur au quotidien de tous ces enseignants lorrains, qui réussissent un acte pédagogique *a priori* audacieux : faire imaginer, plutôt que faire répéter. Créer plutôt qu'annoncer : la valeur ajoutée du professeur acquiert ainsi sa noblesse et les petits élèves deviennent les acteurs d'une véritable *poétique* libératoire !

L'implication de l'Académie française enchérit puissamment sur cette reconnaissance des talents. L'accueil annuel de la classe lauréate en juin par cette haute instance, multiséculaire et dédiée à la célébration de nos meilleurs auteurs (ou aspirants à le devenir), s'affirme comme le couronnement prestigieux de tout un parcours scolaire et d'essence collaborative, où les potentiels individuels de nos brillants CM1 & CM2 sont abondés par la grâce opportune d'un projet collectif.

Reste désormais à formuler le vœu ardent que l'avenir de *La Nouvelle de la Classe* perpétue longtemps cette belle opportunité d'aviver une créativité enfantine aidée par des enseignants, et qu'elle ne résulte pas un jour de l'émulation captieuse de je-ne-sais quelle *intelligence artificielle* en déshérence ...

Pour lors – nous n'en sommes pas encore là ! –, bravo à nos créateurs en herbe, à nos enseignants, aux organisateurs, et bonne lecture à toutes et à tous !

Philippe COULOIGNER

Crédit Mutuel

Président du District Crédit Mutuel de Nancy - Meurthe-et-Moselle Sud

Lors de la 14^{ème} édition du concours d'écriture « La Nouvelle de la Classe », les élèves de CM1 et CM2 de la région académique Grand Est ont eu l'honneur de s'inscrire dans les pas de Chantal Thomas, membre de l'Académie française et d'Adrien Bosc, lauréat du Grand prix du roman de l'Académie française.

Partager le plaisir de lire à travers toute la diversité des expériences de lecture et de création littéraire, convoquer la curiosité pour les récits et l'imaginaire pour renouveler le rapport à la langue et l'écrit et favoriser la maîtrise de ces derniers, s'inscrit pleinement dans l'objectif gouvernemental de généralisation de l'éducation artistique et culturelle (EAC) à tous les niveaux de la scolarité des enfants.

Au cours des cinq dernières années, la lecture s'est imposée comme l'un des axes structurants de l'EAC. Dès 2018, avec le « quart d'heure de lecture à l'école », puis en 2021-2022, dans le cadre de la grande cause nationale décrétée par le Président de la République, de nombreuses actions ont été déployées pour donner aux jeunes le goût de la lecture. Récemment ces actions ont été complétées par l'organisation de masterclasses, des résidences d'auteurs en milieu scolaire et par la pratique de la lecture à voix haute.

Le label 100% EAC a vocation à distinguer les collectivités engagées dans un projet visant le bénéfice d'une éducation artistique et culturelle de qualité pour 100% des jeunes de leur territoire, à l'instar de la Ville de Nancy, labellisée 100% EAC et fortement investie à nos côtés.

Je tiens à remercier chaleureusement les professeurs qui accompagnent les élèves de la région académique dans ce projet, l'Académie française et madame Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, de son précieux soutien. Un grand merci également aux écrivains Chantal Thomas et Adrien Bosc ainsi qu'à tous les partenaires de ce concours qui favorisent la pratique de l'écriture et l'émancipation intellectuelle de nos jeunes élèves.

Richard LAGANIER

Recteur de la région académique Grand Est
Recteur de l'académie de Nancy-Metz
Chancelier des universités

Les Nouvelles



1^{ER} PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le rêve de ma mère

Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la colline qu'il vit la mer et les bateaux.

Sami ressentit de la joie mais aussi une grande fatigue. Le voyage fut tellement long. Il était fier de lui. Il s'allongea sur le sol et respira profondément. Il pensait à sa mère. Longtemps. Tout était calme et Sami pensait à sa mère.

Il avait réalisé tout ce chemin pour elle. Il avait une promesse à tenir. C'est important, une promesse.

Revenons 10 ans en arrière. L'âge de sa promesse, son âge à l'époque.

Sami était heureux. Il vivait en pleine montagne, dans une ferme, avec son père et sa mère. Il était fils unique. Il avait ses parents rien que pour lui, les animaux sauvages rien que pour lui, les plantes, la montagne... Tout semblait lui appartenir. Le bonheur. Mais, le bonheur a disparu lorsque sa mère a appris qu'elle était souffrante. Elle est rapidement partie laissant derrière elle Sami, seul. Subitement, les animaux, les plantes, la montagne, tout lui semblait étranger.

Et le temps passa. Vide.

Un jour, en vidant l'armoire de sa mère, il trouva une feuille pliée en quatre. En l'ouvrant, il découvrit un dessin : sa mère avait griffonné une colline qui cachait la mer et les bateaux. Derrière, il était écrit : « Mon rêve » .

Depuis cet instant, chaque nuit Sami aurait aimé retrouver sa mère, dans ses rêves, à la plage. Mais, rien ne se passait. Ses nuits étaient longues, froides et blanches. Il décida alors de réaliser ce rêve. Le rêve de sa mère.

Il décida de la retrouver là-bas...

Un matin, il se dit que c'était le moment. Il faisait beau, il était adulte maintenant. Il se sentait prêt à quitter cette montagne. Il savait où aller : la rivière qui l'avait vu grandir allait le guider jusqu'à la mer. Sami la suivit. Il avait confiance. Il pensa à sa mère, la raison pour laquelle il avait entrepris ce voyage loin de chez lui. La rivière l'accompagna tout au long du chemin. Le temps était doux, tout était paisible.

En fin de journée, il l'aperçut. Elle était là, devant lui. Elle l'attendait.

Cette mer, c'était la sienne.

Chalipa

Dès le passage de la ligne jaune, elle s'était sentie revivre, mais c'est en respirant l'air de cette ville inconnue qu'elle avait éprouvé vraiment l'élan d'un commencement.

Jusqu'à-là, Chalipa était sortie à quelques mètres de chez elle seulement. Dans son pays, on considérait que les filles n'avaient pas besoin d'éducation et que leur place était à la maison ! Elle n'était donc jamais allée à l'école mais avait appris à lire quelques mots avec sa mère sur des journaux et quelques livres.

Depuis plusieurs semaines, des cris lui parvenaient régulièrement de la rue. Par la fenêtre elle avait vu à plusieurs reprises des centaines de personnes groupées, qui marchaient, brandissant des panneaux et hurlant « liberté ! ». Ce mot avait fini par faire son chemin dans l'esprit de Chalipa.

Un jour, elle s'échappa donc furtivement de l'appartement et, drapée jusqu'au pied d'un long voile noir, franchit la porte de l'immeuble. Dans la rue, elle se joignit à la foule et se sentit gagnée par le courage et l'espérance. Elle cria et chanta comme elle ne l'avait jamais fait dans sa vie de recluse. Elle se laissait enivrer par les parfums nouveaux. Ensemble, ils avancèrent tumultueusement dans des rues colorées. Elle se sentit émerveillée par la beauté de sa ville.

Au bout de quelques minutes, ils débouchèrent sur une grande place ocre, baignée de soleil. Un fabuleux palais s'y trouvait, dressant majestueusement ses minarets couverts de mosaïques bleu turquoise et ses dômes dorés. Tant de merveilles si près de chez elle, dont elle ignorait l'existence ! Plus jamais elle ne pourrait s'en priver !

Soudain, Chalipa entendit une alarme retentir suivie de bruits de pas effrayants. Tout devint flou autour d'elle et on la secoua violemment. Une voix grave et familière lui ordonna :

« Chalipa, CHALIPA, réveille-toi ! »

Elle ouvrit les yeux. Son père était là, penché au-dessus de son lit. Elle le regarda tendrement et, résolue, pensa :

« Aujourd'hui je gagnerai MA liberté, je me le promets ! »

L'arrivée

Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la colline qu'il vit la mer et les bateaux.

À travers la fine brume matinale, la vision de ces drôles d'oiseaux le troubla.

Leurs puissantes ailes blanches flottaient dans le vent. Leurs corps imposants et gracieux se déplaçaient sans bruit et se terminaient par des becs sombres et arrondis qui fendaient l'air.

Leurs pattes, d'ordinaire sous le corps, semblaient sortir de l'eau. Il remarqua aussi des yeux rouges qui observaient l'horizon.

Au bout d'un long moment d'observation, il vit se rapprocher ces créatures et, ce qui lui avait paru être des volatiles, se transforma en des gigantesques pirogues où il aperçut des silhouettes humaines qui semblaient s'agiter. Des voix lui parvenaient, ponctuées de cris joyeux et de bruits sourds qui résonnaient.

Il remarqua très vite les curieux vêtements dont étaient vêtus les hommes et la panique s'empara de lui.

Son cœur se mit à battre très fort, il se mit à trembler de tous ses membres. Il eut envie de crier mais se ravisa de peur qu'on ne le découvre.

Sa décision était prise, il devait aller prévenir les siens sans faire de bruit.

Il dévala la colline et s'enfonça dans la végétation épaisse.

La forêt était son monde depuis sa naissance.

La traversant, il entendit ces oiseaux aux couleurs éclatantes, des ailes à la queue, qui communiquaient entre eux.

Les odeurs vanillées familières le rassurèrent.

La vue de ces fruits juteux à couronne verte l'inonda de bonheur.

Il leva les yeux. La luminosité du soleil l'éblouissait chaque jour et rendait la forêt plus vivante encore.

Il parvint à la plage et aperçut sa tribu.

Tous s'avancèrent jusqu'à la mer qui caressait le sable blanc.

Les hommes se firent face et s'observèrent.

Puis, les occupants des bateaux avancèrent dans cette eau turquoise où les animaux aux écailles brillantes continuaient de nager paisiblement.

L'un d'eux se détacha du groupe, se mit à genoux, levant les bras au ciel.

Le chef de la tribu s'avança vers lui.

Nous étions le 12 octobre 1492.

Le périple aux mille périls

Dès le passage de la ligne jaune, elle s'était sentie revivre, mais c'est en respirant l'air de cette ville inconnue qu'elle avait éprouvé vraiment l'élan d'un commencement.

Elle revoyait toutes ces images ; son village en Mandchourie, la cuisine avec sa grand-mère, l'odeur du ragoût qui mijotait le matin, les balades dans la montagne avec ses parents, les jeux avec ses copains, le bruit du vent dans les arbres, les rizières à perte de vue.

Et puis il y avait eu l'attaque du village. L'enlèvement et le camp. Des heures, des jours, des années sombres, réduite en esclavage, à fabriquer des chaussures pour des grandes marques vendues sans doute à l'autre bout du monde, un monde qu'elle ne verrait jamais.

Malheureuse, maltraitée, seule, elle dormait par terre et n'avait presque rien à manger. Elle pensait avec une grande tristesse à tous les proches qu'elle avait perdus.

Puis cette nuit où elle avait fui l'usine ; elle s'était sauvée dans la forêt, il faisait noir, elle se sentait suivie, elle entendait des bruits, elle tremblait de peur et de froid. La rencontre avec les bénévoles de l'association qui l'avaient secourue. La découverte de la jeep et le périple à travers les montagnes et les steppes enneigées, sous la pluie, la grêle, les orages, les éclairs, le vent, les tempêtes. Elle avait traversé tous les dangers, évité les animaux sauvages et les hommes, cruels et sans pitié. Il avait fallu du courage et du sang froid.

Elle en avait franchi des lignes : lignes de crête, frontières, murailles, fleuves et rivières, avant d'atteindre cette ligne jaune. Comme une ligne d'arrivée, le passage tant espéré vers un monde nouveau.

On raconte que quand on va mourir on voit sa vie défilier devant ses yeux... Son ancienne vie était morte, elle pouvait tourner la page. Renaître.

L'art de la moquerie

Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la colline qu'il vit la mer et les bateaux.

Le jour se levait à peine et la lumière était parfaite ! Je compris à son regard émerveillé que le spectacle qui s'offrait à ses yeux le comblait. Il se réjouissait de la beauté des lueurs de l'aube sur le port et semblait même ému par ce paysage qui lui rappelait son enfance.

Il lui fallait capter cette clarté matinale au plus vite avant qu'elle ne disparaisse totalement ! Je le vis alors installer son chevalet, sortir ses tubes de peinture et déposer quelques teintes sur sa palette. Son geste rapide et nerveux fit bientôt ressortir les couleurs par petites touches.

Les reflets gris et bleus de l'eau apparurent, comme en mouvement. Un soleil rougeoyant illumina ensuite la mer pour s'estomper dans le ciel. Son trait de pinceau dessina au loin, dans la brume, les silhouettes de grands bateaux et les panaches de fumée des usines. Au premier plan, deux barques et deux personnages prirent forme. L'un était assis, l'autre ramait. Ils ressemblaient à des ombres chinoises, posées là, comme pour mieux faire briller le disque incandescent du soleil.

C'est ainsi que la toile blanche que j'avais été quelques heures auparavant se transforma pour devenir une vue du Havre peinte par Claude Monet !

Je ne le savais pas encore mais mon histoire ne faisait que commencer...

Quand je fus exposé en 1874, avec les tableaux de ses amis peintres, dans un salon d'artistes, mon peintre m'appela « Impression, soleil levant » car il avait peint ce qu'il ressentait plus que ce qu'il voyait. Mais un critique d'art, surpris par ce nouveau style de peinture, se moqua de lui dans un article. En jouant sur le mot « Impression », il s'amusa à surnommer l'événement « L'exposition des Impressionnistes ». Il venait d'inventer un mot qui allait malgré lui passer à la postérité ! Je tiens donc ici à l'en remercier personnellement, car moi, je suis très fier d'être le tableau à l'origine du mouvement impressionniste !

Vue d'en haut

Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la colline qu'il vit la mer et les bateaux.

C'est la première fois qu'il voyait un tel paysage, quel tableau ! Émerveillé par ce spectacle onirique qu'il attendait depuis longtemps, il se tenait debout et sentait les rochers pointus s'enfoncer dans ses bottes en caoutchouc.

La mer lui paraissait tellement claire qu'elle était presque transparente. La marée gagnait du territoire, les énormes rouleaux arrivaient sans cesse jusqu'à s'échouer sur le sable. En ce début de printemps, le soleil brillait sur les vagues et il vit un arc-en-ciel se dessiner à la surface.

Il devinait les nombreux cailloux au fond de l'océan et admirait les coquillages de toutes les couleurs et les crabes déposés sur la plage depuis le matin.

Les voiles blanches gonflées par le vent et malmenées par la mer s'éloignaient jusqu'à devenir un point minuscule, il imaginait que des skippeurs s'entraînaient pour le prochain Vendée globe.

L'odeur lui rappelait celle des jours de marché, quand le poissonnier lavait ses bacs : un mélange de sel et de poissons. Submergé d'émotions, il débordait de bonheur. Entendant des pas, il se retourna et vit la maîtresse de l'école, elle était là elle aussi.

Au loin, une sirène retentissait... Il regardait partout et comprit qu'elle provenait d'un phare peint de bandes rouges et blanches.

Il connaissait cette sonnerie...

Puis, une rafale de vent le poussa, il tomba dans le vide, mais heureusement fut immédiatement rattrapé par...

- « Lunavic...Lunavic... Tu vas être en retard ! »

Il se réveilla en sursaut.

- « Maman, le car est parti sans moi ? »

- « Mais non, c'est la semaine prochaine que tu pars en classe de mer ! »

Au-delà de la ligne...

Dès le passage de la ligne jaune, elle s'était sentie revivre, mais c'est en respirant l'air de cette ville inconnue qu'elle avait éprouvé vraiment l'élan d'un commencement.

Comment en était-elle arrivée là ?

Lily avait décidé de tout quitter, ne supportant plus la vie qu'on lui infligeait.

Telle Cendrillon, elle subissait les maltraitances de la reine, sa mère. Les jugements de ses frères et sœurs, eux aussi étaient devenus invivables. Lily s'était toujours sentie rejetée, considérée comme le vilain petit canard de la famille.

À sa naissance, pourtant, penchée sur son berceau, une bonne fée lui avait prédit une destinée fabuleuse. Or, sa vie n'avait rien d'enviable. Dévouée, courageuse, ouvrière acharnée, elle était le souffre-douleur du royaume. Sa marâtre l'obligeait à réaliser des tâches ménagères ingrates : nettoyer le palais de fond en comble, faire la vaisselle, habiller ses sœurs, nourrir ses frères, raccommo­der les vêtements. Bref, un vrai travail de fourmi...

Un soir, particulièrement épuisée de céder aux caprices de ses proches, elle avait perçu un message : une autre vie l'attendait ailleurs...

Pour échapper aux gardiennes du château, elle n'avait qu'une seule issue, trouver la galerie secrète et organiser son évasion sans éveiller les soupçons de ses congénères. Après une longue nuit de marche, Lily s'était trouvée face à une crevasse dans la terre, comme une cicatrice entre deux mondes. Elle avait pressenti qu'il s'agissait de la fameuse ligne jaune... Sans hésiter, elle l'avait franchie...

La voilà de l'autre côté... Ici s'étend une nouvelle cité. Lily n'en croit pas ses yeux.

Accueillie par toute une communauté avec enthousiasme et reconnaissance, elle écoute, le cœur léger, les paroles de l'éclair­euse :

« Nous t'attendions depuis si longtemps ! Notre Reine, qui va bientôt mourir, nous avait annoncé ta venue » .

Lily, folle de joie, agite ses antennes et se dresse sur ses pattes.

Toute la fourmilière l'acclame !

Vive Lily la fourmi, notre Souveraine !

L'explorateur

Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la colline qu'il vit la mer et les bateaux.

Ce chemin, Pablo le connaissait par cœur. Cela faisait des mois qu'il le parcourait, afin de venir observer les trois navires dans le port.

Depuis qu'il était petit, il descendait cette colline tous les jours pour observer les bateaux. Son rêve le plus cher était de devenir navigateur, et d'explorer le monde comme son idole, Marco Polo, 200 ans plus tôt.

Cet été-là, il l'avait passé à observer pendant des heures des marins s'agiter autour des trois bateaux, en rêvant de faire partie de l'aventure.

Aujourd'hui, c'était le jour du départ, et Pablo avait pris sa décision : il ferait partie de l'expédition ! La veille, il prépara quelques affaires dans un sac. Il attendit que ses parents et ses frères s'endorment pour quitter la maison.

Ils lui manqueraient bien sûr, mais quand il reviendrait les mains chargées d'or, ils lui pardonneraient sa fuite.

Pablo descendit à pas de loup la pente qui le conduisit sur le port. Il s'approcha de la plus grande des embarcations. Il faisait nuit, les hommes remplissaient les cales de nourriture et d'eau, d'autres hissaient les voiles... Il profita de cette agitation pour monter discrètement à bord du plus grand des trois navires. Il entra dans une cabine luxueuse. « Ce devait être la cabine du capitaine », se dit-il. Il se cacha sous le lit. Au loin, il entendit les hommes qui se préparaient au départ.

Bercé par les vagues, Pablo s'endormit sur le plancher. Il fut réveillé par une voix grave :

« Que fais-tu là petit ? »

Pablo se leva d'un bond et répondit à l'homme grand et imposant qui se tenait devant lui :

« Je suis Pablo mon amiral ! Je souhaite faire partie de votre équipage ! »

Le capitaine soupira et dit :

« Nous avons levé l'ancre depuis plusieurs heures ! Tu viendras avec nous jusqu'aux Indes, puis je te ramènerai chez toi ! »

Pablo sourit, il avait réussi ! Mais il ne savait pas encore, que quelques semaines plus tard, lui et le capitaine Christophe Colomb découvrirait l'Amérique.

Un rêve de liberté

Dès le passage de la ligne jaune, elle s'était sentie revivre, mais c'est en respirant l'air de cette ville inconnue qu'elle avait éprouvé vraiment l'élan d'un commencement.

Cathy avait débuté son nouveau travail dans une famille qui vivait à des centaines de kilomètres de son village natal. Elle s'occupait de deux enfants âgés de cinq et sept ans et effectuait quelques tâches ménagères pendant que leurs parents travaillaient. Elle pensait qu'avec ce nouvel emploi, elle pourrait enfin manger à sa faim, s'offrir de beaux habits, faire des études et même visiter la ville pendant ses congés. Elle était mince avec des cheveux d'ébène tressés. Cathy devait soigner son langage, sa présentation : cela faisait partie du contrat. Mais son visage angélique était déjà marqué par des nuits trop courtes et par des journées épuisantes. Elle était rapidement devenue la gouvernante de la maison. On lui avait confié de plus en plus de responsabilités. Pourtant, elle ne se sentait pas à la hauteur. Ses employeurs ne l'avaient encore jamais vraiment remerciée. Sa famille lui manquait.

C'était le jour de la rentrée des classes. Il fallait accompagner les enfants à l'école. Ses patrons avaient insisté pour qu'elle soit ponctuelle. Cathy les avait coiffés et habillés avec leur uniforme. L'école n'était qu'à cinq minutes à pied du domicile. Ils arrivèrent bientôt devant le grand portail où une foule anxieuse se tenait regroupée. Cathy salua la maîtresse qui ne l'entendit pas et dit au revoir aux enfants avec beaucoup de tristesse. Elle ressentit un déchirement. Elle savait que ce n'était pas de devoir les quitter car elle les reverrait le soir. Elle restait là, anéantie.

Depuis son arrivée, elle n'avait pas remarqué ces deux femmes qui la regardaient. C'est alors que Cathy entendit une voix au-dessus d'elle : « C'est la nouvelle petite bonne de ma belle-sœur. Mon frère et sa femme ont décidément franchi la ligne jaune. Et dire que cette petite, de l'âge de leur aîné, devrait être à l'école ! » .

Matin des Pyrénées

Ce n'est qu'après avoir atteint le sommet de la colline qu'il vit la mer et les bateaux.

La veille, il n'aurait jamais pensé vivre un tel calvaire. Par un doux matin d'été, il partit comme d'habitude pour une promenade sur la plage avec sa mère. Il y avait foule ce jour-là. Quand elle voulut aller nager, elle lui demanda de rester tranquillement installé sur sa serviette. Un crabe surgit de nulle part et capta son attention. Il se mit à le suivre dans l'espoir de découvrir sa cachette. Hélas, le crustacé lui fit perdre de vue sa maman et il ne la distinguait plus parmi les nombreuses personnes. Soudain, un homme au regard étrange lui dit :

- Est-ce que tu cherches quelqu'un petit ? Tu es tout seul ? Tu t'es perdu ?

Il prit peur et se mit à courir en direction de la forêt, à l'opposé de la plage. Il entendait les pas de l'homme qui lui courait après, il était certain qu'il voulait le kidnapper. Une fois hors d'atteinte il s'arrêta, caché dans un buisson, haletant et tirant la langue, pour se reposer. Tétanisé par la peur, il resta immobile durant des heures jusqu'à la tombée du jour. Avec la nuit, les bruits devenaient effrayants, le moindre craquement de branche lui faisait imaginer la bête sauvage qui pourrait venir le dévorer. Son cœur battait à tout rompre et la douleur au ventre était insoutenable ; était-ce la faim ou la peur ? Il avait froid, il était seul, gémissant et perdu.

Le soleil finit par se lever.

Le corps fatigué et engourdi, il entreprit de retrouver son chemin jusqu'à la plage, en suivant les traces qu'il avait laissées dans la forêt. Il marcha pendant des heures. Soudain, il vit cette colline qu'il connaissait rassemblant ses dernières forces il la gravit. Quand il aperçut enfin la mer et les bateaux, il s'écroula et perdit connaissance.

« Lucky ! Lucky ! Tu es en vie, je t'ai cherché partout ! » . Cette voix familière réveilla notre héros. Le chien affaibli sauta dans les bras de sa maîtresse enfin retrouvée.

LE « MOT-VALISE »

Le deuxième volet de ce concours était consacré à la création d'un mot-valise, de sa définition et de son illustration, formé en combinant deux mots issus de la nouvelle écrite par la classe.

Le 1^{er} prix ainsi que six autres créations sont à découvrir dans les pages suivantes.

Mot-valise : n.m.

Création verbale formée par l'amalgame de plusieurs mots existant dans la langue, ne conservant que la partie initiale du premier et la partie finale d'un autre.



1^{ER} PRIX DE L'ILLUSTRATION



TRICOLORCHIDÉE

Mot-valise formé à partir des mots « tricolore » et « orchidée » .

n.f. Espèce végétale rare et odorante à trois pétales principaux et trois teintes qui pousse dans les espaces verts et qui sent la vanille. Cette fleur symbolique est appréciée des Français parce qu'elle possède les couleurs de leur drapeau.

Marianne porte une jolie tricolorchidée dans ses cheveux.

Pour la fête nationale, les fleuristes composent des bouquets de tricolorchidées.

Toutes les félicitations du jury pour l'originalité de ces mots-valises, de leurs définitions et de leurs illustrations !



FÉCLAIREUSE

Mot-valise formé à partir des mots « fée » et « éclairouse » .

n.f. Désigne une créature enchantée issue des contes pour enfants. La féclaireuse, grâce à sa baguette et ses ailes, illumine le chemin des personnes égarées dans les bois sombres. Un conseil prenez garde à ne pas trop l'énerver car, à la moindre occasion, vous vous retrouverez dans le noir absolu et serez perdus à tout jamais !

Classe de CM1/CM2
Madame Natacha Kerdoud
École Maurice Barrès
54 – Saulxures-lès-Nancy



DIFFÉRENFANT

Mot-valise formé à partir des mots « différent » et « enfant » .

n.m. qui désigne un enfant dont le reflet dans le miroir est différent du sien.

Classe mixte de CE2/CM1
Madame Frédérique Martin
École Maurice Barrès
54 – Saulxures-lès-Nancy



TABLEAUBE

Mot-valise formé à partir des mots « tableau » et « aube »

n.m. 1. Tableau peint en extérieur à l'aube pour mieux saisir la lumière du lever du jour. 2. Prix décerné lors d'un concours de peinture se déroulant à l'aube. Les trois premiers gagnants reçoivent dans l'ordre, le tableaube d'or, le tableaube d'argent et le tableaube de bronze.

À noter : Si ce concours avait existé en 1872, Claude Monet aurait sans doute remporté le tableaube d'or pour son tableau « Impression, soleil levant » .

Classe de CM2
Madame Marie Iacono
École Charlemagne
54 - Nancy



ÂGÉOMÈTRE

Mot-valise formé à partir des mots « âge » et « kilomètre » .

n.m. 1. Instrument d'optique utilisé pour connaître l'âge d'une personne. L'utilisateur place l'âgeomètre comme une paire de lunettes et regarde la personne dont il souhaite connaître l'âge. L'âgeomètre est un appareil employé par les policiers, les commerçants. Il existe d'autres versions de l'âgeomètre pour déterminer l'âge des animaux, des plantes. Il peut ainsi être utile aux vétérinaires et aux botanistes...

Un jeune homme souhaitait acheter de l'alcool. Il n'avait pas sa pièce d'identité. Le commerçant a utilisé un âgeomètre pour vérifier son âge. 2. Locution, sens figuré. Perdre son âgeomètre : cacher son âge

Classe de CE2/CM1/CM2
Monsieur Sffian Toba
École de Seux
88 - Saint-Étienne-lès-Remiremont



CAPIRATE

Mot-valise formé à partir des mots « pirate » et « capitaine » .

n.m. 1. En Afrique, à l'époque moderne ce terme désignait un capitaine pirate possédant un bateau à voiles multicolores. *Mon riche capirate possède un bateau à soixante canons qui permet d'aborder n'importe quel navire.* 2. Autour de la Méditerranée, capitaine particulièrement généreux avec son équipage. *Le capirate a partagé équitablement son trésor.* 3. Actuellement, désigne un hacker informatique capable de pirater n'importe quel système. *Ce capirate a réussi à détourner un avion chargé de bonbons.*

Syn : pirataine.

Classe de CM1/CM2
Madame Maud Beirnaert
École Simone Veil
54 - Parey-Saint-Césaire



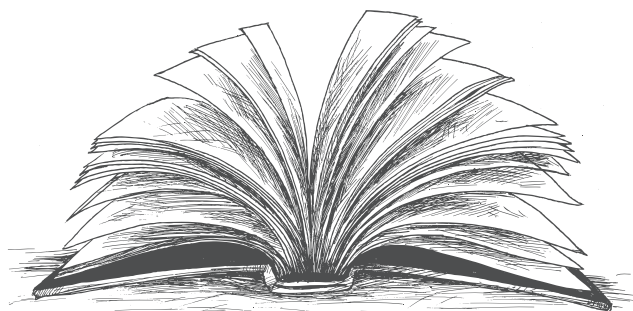
BALLINE

Mot-valise formé à partir des mots « bateau » et « colline » .

n.m. Moyen de transport qui permet d'escalader les collines. *Mon voyage en balline s'est bien passé. Dernier appel pour le transport en balline ! s'exclame le chef de gare. J'ai pris un balline pour mon périple en Norvège.*

Classe de CE2/CM1
Madame Jennifer Ferry
École de Lesménils
54 - Lesménils

*Nous remercions chaleureusement les enfants
et leurs enseignants pour leur participation
à « La Nouvelle de la Classe »
et leur adressons toutes nos félicitations.*



Retrouvez les temps forts de
« La Nouvelle de la Classe » sur :
www.lelivresurlaplace.fr

Rejoignez-nous pour le lancement
de « La Nouvelle de la Classe » 2023-2024
lors de la 45^{ème} édition du Livre sur la Place
du 8 au 10 septembre prochain !



Nancy,



Remerciements à :

